



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ALLEM (Maurice), « Avertissement »,
*Les Grands Écrivains français du XVIII^e siècle Auteurs
dramatiques et poètes. Beaumarchais, Florian, André
Chénier, SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin),*
p. VII-VIII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2196-9.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2196-9.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

Voltaire mis à part, que, d'ailleurs, Sainte-Beuve n'a pas étudié comme poète dramatique, les écrivains de théâtre du XVIII^e siècle sur qui Sainte-Beuve a écrit sont Lesage, Marivaux et Beaumarchais. Mais Lesage est aussi, et surtout, un romancier et c'est surtout du romancier, en effet, que Sainte-Beuve a traité. Il est plus étonnant qu'il ait aussi traité de Marivaux romancier beaucoup plus que de Marivaux auteur dramatique, mais c'est un fait. Nous avons donc mis les études de Sainte-Beuve sur ces deux auteurs dans le volume réservé aux *Romanciers* et aux *Moralistes*. Reste Beaumarchais considéré et comme écrivain de théâtre et comme auteur des *Mémoires* fameux.

Comme poètes, toujours mis à part Voltaire, que Sainte-Beuve n'a guère étudié non plus à ce point de vue, le XVIII^e siècle n'offre pas de bien grands noms, hormis celui d'André Chénier. Nous avons recueilli les études sur ce poète et l'article sur Florian.

Le grand mérite de Florian est d'avoir composé des fables que, même après celles de La Fontaine, on relit encore. André Chénier, dont quelques vers seulement parurent de son vivant, et dont, par con-

séquent, son temps ignore le génie poétique, ne fut révélé qu'en 1819. Ce fut, pour le XVIII^e siècle, un bonheur et, dans le domaine de la poésie, une sorte de réhabilitation. Dans ce siècle, d'une stérilité poétique si désolante, on peut comparer la poésie d'André Chénier à une source fraîche et vive dont les ondes auraient couru insoupçonnées sous un sol appauvri et qui, si les circonstances eussent été plus favorables, auraient pu rendre ce sol fécond et le parer, avant que le siècle s'achevât, d'une tardive mais belle floraison.